



## COMMUNIQUE

### **Pour que Visa pour l'image reste le Festival du photojournalisme !**

Perpignan et son festival Visa pour l'image (dont c'est la 24<sup>e</sup> édition) sont-ils le dernier lieu où on peut voir des photographies de presse ?

Frédéric Mitterrand a quitté la rue de Valois et le ministère de la culture et de la communication, ses promesses pour sauver le photojournalisme dans ses cartons.

Certes, l'Observatoire du photojournalisme a bien vu le jour ; certes, il a produit un premier rapport. Mais, après, quoi ?

Rien !

La situation sociale et professionnelle des reporters-photographes n'a pas cessé de se dégrader, et leur avenir même est menacé à court terme.

On peut imaginer que, personnellement, Frédéric Mitterrand souhaitait vraiment sauver les photojournalistes ; il se sera heurté à l'indifférence du gouvernement auquel il appartenait et, surtout, au mépris des patrons de presse et des directions de rédaction pour l'image.

Depuis que les financiers ont pris le pas sur les rédactions et les ont mises sous tutelle, la photographie de presse, celle qui informe, qui donne à voir et à comprendre a été exclue des publications.

Il ne reste que quelques agences spécialisées (mais réduites à quelques reporters-photographes, après de multiples plans de licenciement comme à SIPA PRESS), l'AFP (mais pour combien de temps, quand on sait qu'elle veut, elle aussi, réorienter sa production) et quelques pigistes pour informer par l'image. Inquiétude également après l'acquisition par le fonds d'investissement américain Carlyle de Getty Images, qui a un accord de partenariat avec l'AFP.

La situation est dramatique et c'est l'information du citoyen qui est en cause. Et, par ricochet, l'avenir professionnel des reporters-photographes.

Les lecteurs de quotidiens ou de magazines ne peuvent plus voir le travail admirable de ces reporters-photographes ! Les patrons de presse préfèrent l'image insipide, trouvée sur Internet et gratuite, plutôt que le reportage au long cours qui dérange, qui informe, mais qui, pour eux, coûte trop cher à financer. Et à voir la vingtaine d'expositions de Visa pour l'image, on ne peut que constater le gâchis, l'immense gâchis. La presse n'aurait-elle donc rien à gagner en publant de telles photographies ?

Les actionnaires, les innombrables directeurs (improductifs mais vrais chiens de garde) et leur dernière création, les contrôleurs de gestion, ont dénaturé la presse en en faisant un produit qui doit dégager des profits.

L'avenir du photojournalisme passe par une prise de conscience collective et par une mobilisation de tous les journalistes, qu'ils soient reporters-photographes, rédacteurs, grands reporters, secrétaires de rédaction.

C'est tous ensemble que la profession de journaliste sauvera l'information, dans une société vraiment démocratique.

Le SNJ-CGT appelle toute la profession, et notamment les reporters-photographes, à le rejoindre pour mener cette belle et nécessaire lutte pour un nouvel ordre de l'information.

Dans la presse aussi, le changement c'est maintenant qu'il faut le conquérir.

Pour que Perpignan ne devienne pas le musée d'un monde disparu, mais pour que Visa pour l'image reste le Festival et la vitrine d'un monde vivant.